

Blanche

HARLEQUIN



MARION LENNOX

Un trouble inattendu

AMY ANDREWS

L'enfant du Dr Lombardi

MARION LENNOX

Un trouble inattendu

Traduction française de
CÉCILE LOMBARD

Blanche



Collection : Blanche

Titre original :

DATING THE MILLIONAIRE DOCTOR

Ce roman a déjà été publié en 2010

© 2010, Marion Lennox.

© 2010, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © GETTY IMAGES/AMRIPHOTO/RF

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1474-6 — ISSN 0223-5056

1.

Les face-à-face ne duraient que cinq minutes, mais il savait déjà que celui-ci allait durer cinq minutes de trop. Il avait rencontré neuf jeunes femmes pour ce stupide tournoi de *speed dating*, et la dixième, qui venait de s'asseoir face à lui, était la moins engageante de toutes.

Le Dr Jake Hunter jeta un coup d'œil à sa fiche : « Victoria, vingt-neuf ans, célibataire ». Un peu limité, pour engager la conversation...

— Jake. Ravi de faire votre connaissance, Victoria.

Génial. Brillant, incisif. Excellente entrée en matière.

— Mes amis m'appellent Tori, dit-elle du bout des lèvres, quittant à peine la porte du regard.

Cherchait-elle un moyen de fuir ?

— C'est votre première expérience de *speed dating* ?

— Oui. Et vous ?

— Aussi.

Très spirituel, comme réponse...

Les précédents échanges, vifs et légers, n'avaient exigé aucun effort de sa part. A présent qu'il était obligé d'en fournir, il se demandait si ça en valait la peine.

Après tout, en avait-elle fait, elle ?

Une vraie péquenaude, avec sa stricte jupe noire qui lui descendait jusqu'au genou, son chemisier blanc à jabot et ses escarpins fatigués. Elle semblait avoir coupé elle-même la frange de ses cheveux châtaignes bouclés, et sa queue-de-cheval était tenue par un simple ruban. Les petites rides

marquées autour de ses yeux vert clair la vieillissaient. Ni maquillage, ni bijoux.

Que faisait-elle ici, si elle n'était pas prête à soigner un minimum son apparence ? Peu lui importait, sans doute. Elle donnait l'impression d'avoir encore moins envie que lui d'être là, ce qui n'était pas peu dire.

Bref, à présent, il était piégé. Il fallait continuer.

— Que faites-vous dans la vie ?

— Je m'occupe d'animaux sauvages.

Tout à fait le style : une âme charitable. Oh, il n'avait rien contre, simplement, il l'aurait parié.

— Vous n'avez pas dû chômer, depuis les incendies.

Elle fit un vague hochement de tête. Attention, terrain dangereux... Six mois plus tôt, la région au nord-est de Melbourne avait été dévastée par le feu. Devait-il lui demander si certains de ses proches avaient été touchés, ou si sa maison avait brûlé ?

Dans le doute, mieux valait éviter le sujet. Du coup, il resta muet.

— Et... et vous ?

Il perçut de la détresse dans sa voix. Plus que trois minutes et cinquante secondes...

— Je suis venu des Etats-Unis constater les dégâts sur mes propriétés, l'une dans la Yarra Valley et l'autre sur les Dandenong ; heureusement, selon Rob, l'ami qui les gère, elles n'ont pas trop souffert. C'est lui qui m'a traîné ici ce soir.

— Vous n'avez pas l'air enchanté.

Elle avait l'air du genre direct. Autant être sincère.

— Pas vraiment. J'ai cédé à la dernière minute ; Rob m'a dit qu'il manquait un homme pour faire le compte.

— Dans ce cas, je ne vais pas vous retenir davantage.

Visiblement soulagée, elle se leva et lui serra énergiquement la main.

— C'est le dixième tour, rien ne nous oblige à le terminer. Au revoir, Jake.

Puis, à sa grande stupéfaction, il vit ses lèvres s'ouvrir sur des dents éclatantes de blancheur et sa physionomie tout

entière en fut transformée. Dommage qu'il ne s'en soit pas aperçu auparavant, il aurait pu en profiter plus longtemps... Déjà, elle se dirigeait vers la sortie, martelant de ses petits talons le plancher ciré de la salle des fêtes de Combadeen.

Médusé, il la suivit du regard. Ses cheveux bouclés effleuraient ses épaules, aucune courbe ne manquait aux endroits stratégiques de sa silhouette, et sa jupe mal coupée ne dissimulait ni sa taille fine, ni le galbe parfait de ses jambes, ni le balancement spontané de ses hanches.

Visiblement, il n'était pas le seul à apprécier le spectacle à sa juste valeur : alors qu'elle claquait la porte derrière elle pour disparaître dans la nuit, il s'aperçut que tout le monde avait l'air aussi ébahie que lui.

Incroyable ! Il venait de se faire remballer par une beauté au sourire éblouissant, en une minute et demie, lors d'un tournoi de *speed dating*. Et s'il insistait ?

Hum, non. Ce n'était pas son style.

D'ailleurs, il n'était pas là pour ça : il avait fait ce voyage éclair en Australie pour prendre une décision au sujet des propriétés léguées par son père. Il allait sans doute vendre la ferme, et peut-être même l'hôtel. Ensuite, son travail l'attendait dans la clinique la plus huppée de Manhattan.

Bon sang, il devait admettre que cette fille l'avait troublé...

Tout en marchant d'un pas vif sous le ciel étoilé, Tori ne décolérait pas. Elle emplit ses poumons d'air pur, comme si la salle d'où elle sortait avait été emplie de fumée.

Cette odeur ne la quittait jamais vraiment. Elle la suivait partout. Depuis l'incendie, elle n'était plus la même, et malgré la bonne volonté de Barbara, sa meilleure amie, elle aurait du mal à oublier.

Si elle avait su, elle n'aurait pas cédé à l'insistance de Barbara :

« Allons, Tori, tu peux faire un effort pour te changer les idées, non ? Viens avec nous ce soir, il nous manque une fille. Tu verras, c'est amusant. »

Et voilà que ce type, Jake, avait eu le culot d'avouer que lui aussi n'était venu que pour faire plaisir à ses copains.

Pour qui se prenait-il ?

Barbara avait donc menti, et elle avait marché... Jetant un coup d'œil à sa tenue, elle convint qu'elle n'avait pas fait de gros efforts. Elle était trop habituée à profiter des dons, à présent.

Non que le Dr Victoria Nicholls, chirurgien vétérinaire, n'ait les moyens de s'offrir des vêtements neufs, mais puisque la salle de la mairie était pleine de ceux que les Australiens avaient donnés en masse pour les victimes, il lui était plus facile d'y prendre ce qui lui manquait que de courir les boutiques.

Ce qu'elle n'avait pas fait depuis...

Non, il fallait tâcher d'oublier.

Et pourtant, peut-être qu'aller jusqu'au bout de sa pensée était la condition de sa guérison : elle n'avait rien acheté depuis l'incendie. Ni fréquenté d'homme après Toby, son « fiancé ». Le pire des inconscients, des égoïstes. Dire qu'elle s'était crue amoureuse de lui, qu'elle lui avait fait confiance ! Elle en avait encore la nausée.

A cause de cette grossière erreur, elle avait tout perdu... Pas question de retomber dans un piège semblable.

Certes, Barbara avait raison de l'exhorter à aller de l'avant, à surmonter son deuil. En fait, elle avait espéré rencontrer un type bien à cette soirée ; et elle devait reconnaître que malgré ses airs supérieurs, ce Jake était attirant...

Un homme grand, altier et comme... sculpté. Longiligne. Même s'il ne s'était pas donné la peine de se raser — encore un mauvais point pour lui —, il était très sexy, avec ses cheveux ondulés noir corbeau, ses magnifiques yeux marron et ses rides d'expression indiquant qu'il était plutôt d'un caractère enjoué, en dépit de son ennui manifeste.

Hmm... Autant se l'avouer, il avait réveillé ses sens endormis depuis longtemps.

Elle se secoua. Qu'avait-elle donc dans la tête ? N'avait-elle pas compris la leçon ? Eprouver du désir ne suffisait

pas à construire une relation durable, et, des dix hommes sans grand intérêt qu'elle avait rencontrés ce soir, c'était sans doute le pire.

Dégoûtée, elle monta dans son vieux 4x4 blanc et s'engagea sur la route de la ferme, vers sa montagne qui lui manquait déjà.

Pourquoi aspirer à une nouvelle vie, si celle qu'elle menait lui convenait ?

D'accord, elle ne pouvait réfuter l'argument de Barbara : six mois après l'incendie, cette existence précaire arrivait à son terme, c'était inéluctable.

Que se passerait-il après ?

Bah, l'important, c'était de se laisser guider par sa raison et non par son instinct.

— Alors, Jake, tu as trouvé ton bonheur ?

Rob, son ami de longue date, observait une blonde qui traversait le parking en titubant pour rejoindre son joli cabriolet. Visiblement, c'était sur elle qu'il avait jeté son dévolu, et il avait l'intention d'aller plus loin.

Ce qui n'était pas son cas. Quel idiot d'avoir accepté de l'accompagner ! Il était là pour une petite semaine, et toutes les femmes qu'il avait vues ne pensaient qu'au mariage.

Ce n'était pas pour lui, on l'en avait dégoûté très tôt.

Après l'avoir emmené aux Etats-Unis à l'âge de trois ans, sa mère avait passé sa vie à dénigrer son père. Depuis sa plus tendre enfance, elle lui répétait que l'amour faisait souffrir, et n'avait plus eu aucun contact avec son ex-mari.

Un psy aurait probablement attribué à l'influence de sa mère la position de Jake, mais ça ne changerait rien : il n'aspirait pas à une relation durable. Pour lui, les femmes étaient des collègues, des amies, et parfois de merveilleuses compagnes. Les aventures occasionnelles lui procurant tout ce qu'il souhaitait, pourquoi s'engager plus avant ?

Pourtant, Rob semblait tellement excité... Ridicule.

— Je ne vois pas ce que tu trouves à ce genre de soirée.

Son ami eut un sourire en coin.

— La femme de mes rêves est bien quelque part, il me suffit de la dénicher. Et toi, aucune n'a eu l'heure de te plaire ?

Jake fit un signe de tête en direction de la blonde.

— Cette fille est super sexy, je dois le reconnaître. Mais en ce qui me concerne, rien d'intéressant.

— Qu'as-tu raconté à Victoria, pour la faire fuir comme ça ? Elle fait partie de l'association à qui tu as prêté la ferme. J'aurais dû prendre contact avec elle, je suppose, si j'en avais eu le temps, mais comme les négociations ont transité par Barbara, je ne l'avais jamais rencontrée. Je l'ai vue pour la première fois ce soir.

— Hmm.

— Je n'ai pas réussi à lui tirer un mot, mais au moins, avec moi, elle a eu la patience d'attendre la fin des cinq minutes. J'espère que tu ne l'as pas vexée... Barbara serait capable de me couper en morceaux si tu as été méchant avec elle.

— Comment aurais-je pu ?

— Tu es très direct, ce n'est pas toujours l'idéal.

— Je ne mens pas, c'est sûr.

— Alors, que lui as-tu dit ?

— Que j'étais là parce qu'il vous manquait le dixième.

— Je vois. Très fort : je suis venu pour faire plaisir à mes copains. Super !

— Quelle importance, de toute façon, Rob ?

Il enfonça les mains dans ses poches et leva la tête vers la vaste voûte étoilée, songeant à Manhattan, où les seules étoiles visibles se trouvaient dans les vitrines.

— Je mets la ferme en vente et je m'en vais. D'ailleurs, je ne vois pas ce qui t'empêchait de le faire à ma place.

— Quand je te l'ai proposé, si tu te souviens bien, tu m'as dit que tu tenais à t'en charger toi-même.

— Le prix que tu comptais en tirer me semblait ridiculement bas.

— Qui veux-tu que cette maison intéresse, sur un sommet dévasté par le feu ?

— Pourtant, elle a été occupée assez vite après l'incendie.

— Parce que tu as offert de ne pas réclamer de loyer, et qu'il restait un peu d'herbe autour ; les bâtiments ont été endommagés par la fumée. Les prix ne remonteront pas avant que le traumatisme n'ait été effacé des mémoires. Beaucoup de gens ont perdu un proche ou un parent, et d'ailleurs, tu as eu de la chance de ne pas être là.

La chance a de multiples visages, songea Jake pendant qu'ils regagnaient *Manwillinbah Lodge*, la seconde propriété héritée de son père, un complexe touristique situé dans la vallée, composé d'un hôtel, d'un vignoble et sa cave.

Si elle vivait encore, sa mère aurait été horrifiée de le savoir ici. Qu'était-il venu faire, puisqu'il n'avait aucun besoin de la fortune que représentaient ces biens immobiliers ?

Bien qu'il n'ait pas envie d'y réfléchir, il soupçonnait qu'il était en quête d'un dernier lien avec son père...

Hormis une aide financière accordée au compte-gouttes, selon sa mère, celui-ci n'avait joué aucun rôle dans sa vie. Durant toute son enfance, il n'était pas entré une seule fois en contact avec lui. Cependant, douze ans plus tôt, quand il avait obtenu son diplôme, une lettre inattendue était arrivée, pour le féliciter et lui souhaiter un brillant avenir. Intrigué, il avait répondu, et découvert que son père était médecin de campagne dans la région de Melbourne.

Décidé à mieux le connaître, il l'avait appelé pour lui proposer de le rencontrer. La réponse résonnait encore à ses oreilles :

« Je crois que ta mère n'apprécierait pas que nous nous voyions, Jake. Je suis remarié, la vie a passé... Après toutes ces années, à quoi bon ? Je suis fier de toi, je regrette de ne pas t'avoir écrit avant, mais maintenant, restons-en là, si tu veux bien. »

Déçu, il s'était plongé dans sa carrière d'anesthésiste chef à Manhattan Central en se promettant de visiter un jour l'Australie où il était né...

Et cinq ans plus tard, ayant appris la mort subite du Dr Charlie McDonald, il était venu à son enterrement. Du dernier banc de l'église, il avait regardé, stupéfait, des

étrangers pleurer cet homme qu'il ne connaissait pas, qui semblait n'avoir aucune sorte de lien avec lui, qui n'avait pas fait d'objection quand sa mère avait repris son nom de jeune fille.

Et cependant, lorsqu'il s'était présenté à la vieille dame assise à côté de lui, il avait constaté qu'elle était au courant de son existence...

— Ainsi, vous êtes Jake, son fils d'Amérique ? Je suis Thelma Johnson, c'était mon médecin. Il avait une photo de vous bébé dans son bureau. Quand je lui disais que c'était une honte que votre mère vous ait emmené si loin, il répondait que vous n'en étiez pas moins son fils et qu'il vous aimait comme tel.

Son père l'aimait ? Première nouvelle ! Bien que Thelma ait manifesté le souhait de le présenter à la communauté, il était si ému qu'il s'était sauvé sans parler à personne d'autre.

Il aurait pu se débarrasser de son héritage inattendu à ce moment-là... Mais après les révélations de Mme Johnson, cela ne lui avait pas paru correct. Il avait donc prié Rob d'en prendre la gérance pour lui. Pour celui-ci, qui travaillait dans l'hôtellerie, cette proposition était une aubaine.

Ces affaires réglées, il était reparti pour les Etats-Unis, et revenait pour la première fois.

Il séjournait à l'hôtel, qui avait appartenu à sa belle-mère. Avec son accord, ce paisible lieu de villégiature avait accueilli les réfugiés après l'incendie, et depuis sa réouverture, malgré les efforts de son ami, les clients étaient encore rares.

Quant à la ferme, elle était utilisée depuis six mois comme clinique vétérinaire. C'était donc là qu'officiaient en ce moment cette Tori et ses collègues...

Peut-être devrait-il tout vendre, renoncer à tout souvenir de ce père inconnu, à tout lien. Rob, qui était né optimiste, se débrouillerait toujours.

Comme le cabriolet de la blonde roulait devant eux, son ami accélérerait et ralentissait en se réglant sur son allure. Jake secoua la tête en souriant d'un air incrédule.

— Au lieu de critiquer mes manières, Jake, occupe-toi donc de ta propre vie amoureuse.

— Je n'en ai pas.

— Je sais. Moi, je m'intéresse au travail, au vin et aux femmes. Toi, tu ne jures que par la médecine, la médecine et encore la médecine. Le seul moment où tu penses à autre chose, c'est quand tu t'inquiètes, parfois inutilement d'ailleurs. L'hôtel va se remettre à flot, tu verras.

— D'accord.

Pas de quoi s'inquiéter, en effet. Il était riche, et de toute façon, les vignes rapportaient largement de quoi entretenir l'hôtel. Quant à l'ancienne résidence de week-end de son père sur la montagne, quel besoin avait-il d'en discuter le prix de vente ?

— Dès que j'ai réglé mes affaires, je rentre.

— Faire de la médecine.

— Exactement.

— C'est toute ta vie. Pourquoi penses-tu que je t'ai traîné ici ce soir ? Tu as besoin d'autre chose.

— Ma vie actuelle me convient très bien.

— D'accord, si tu le dis... Je n'insiste pas.

MARION LENNOX Un trouble inattendu

Le Dr Jake Hunter est bouleversé. Alors qu'il a rompu avec Tori Nicholls après seulement quelques semaines d'une liaison passionnée, persuadé qu'ils n'avaient aucun avenir ensemble, celle-ci lui annonce qu'elle est enceinte. Une fois le choc passé, Jake comprend que s'il veut jouer son rôle de père auprès de cet enfant, il n'a pas d'autre choix que d'épouser la jeune femme...

AMY ANDREWS L'enfant du Dr Lombardi

Puéricultrice à la garderie de l'hôpital de Brisbane, Nat s'attache très vite au petit Julian, profondément affecté par la récente disparition de sa mère. À tel point que le père de l'enfant, le Dr Alessandro Lombardi, lui propose de s'installer chez lui pour s'occuper à temps plein du jeune garçon. Tentée, Nat hésite cependant : ne risque-t-elle pas de souffrir cruellement en vivant auprès de cet homme qui l'attire – mais dont tout la sépare ?

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,10 €
1^{er} septembre 2019



9 782280 414746